

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 40

Artikel: Le 65 et le Bismark
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des sciences de Lyon, M. le professeur Fournet, qui est lui-même atteint de daltonisme, a mentionné quelques cas assez curieux; il a connu deux élèves de l'École des mines qui, n'ayant aucune idée nette des couleurs, ne pouvaient pas distinguer les minéraux; l'un d'eux faisait des lavis carmin avec l'encre de Chine, quoiqu'il prétendit prendre plaisir à voir une galerie de tableaux; le second était fils d'un miniaturiste en vogue.

Ce défaut de la vue, qui paraît inné, est souvent héréditaire; il est plus commun qu'on ne croit, car on a vu des individus arriver à un âge assez avancé sans se douter qu'ils ne voyaient pas comme tout le monde.

M. le Dr Potton, de Lyon, mentionne le fait que dans les magasins d'étoffes, de soierie notamment, il faut congédier une foule d'employés qui ne parviennent jamais à distinguer les nuances. Les administrations de chemins de fer, en France, doivent soumettre les postulants à certains emplois à des épreuves très sérieuses pour s'assurer qu'ils peuvent distinguer un feu rouge d'un feu vert; le nombre des exclusions paraît être considérable.

C'est donc avec raison que l'adage populaire dit :

Des goûts et des couleurs il ne faut discuter.

S. C.

Les lunettes magnétiques.

Nos lecteurs se souviennent encore sans doute du succès prodigieux qu'obtinent en 1866, pour la guérison des migraines les plus violentes, les casseroles en cuivre étamé. La vogue fut telle, que bon nombre de personnes sujettes aux névralgies s'attachèrent à prévenir le mal au lieu de l'attendre, et remplacèrent par une casserole le bonnet de coton traditionnel.

La batterie de cuisine servant ainsi à deux fins dans la plupart des ménages et l'idée de se fourrer la tête dans toutes les casseroles de la maison se généralisant de plus en plus, il survint un désagrément que l'on n'avait pas prévu.

La migraine, en partant, ne manquait jamais de priver la tête du patient de quelques-uns de ses ornements. Aussi l'année 1866, célèbre par la bataille de Sadowa, figurera-t-elle sur les almanachs futurs comme celle où l'on a trouvé le plus de cheveux dans la soupe.

La vogue des casseroles cessa bientôt, il est vrai, mais le principe fut maintenu et un industriel prussien s'appropriant l'idée en fabricant des montures de lunettes, dont les branches, moitié cuivre et moitié zinc, remplacent avec avantage l'usage de la casserole.

Les lunettes magnétiques (c'est le nom qu'on leur donne) laissent peut-être un peu à désirer sous le rapport de l'élégance, mais les personnes sujettes à la migraine ne sauraient s'en plaindre. Il est d'ailleurs plus commode de porter des lunettes que de se coiffer d'un chaudron, et puis, ne faut-il pas toujours préférer l'utile à l'agréable.

Le 65 et le Bismark.

Dialogue surpris entre deux paysans du Jorat.

Bragà lo soixante-cin tant que vos voudrâi, vos dio mè que lo Bismark l'è on bon vin, qu'on paut baire à sa sâi; è pu l'è franc, l'è riond, n'è pas traitro coumeint clliau soixante-cin, que vos copan lè tzambè, et que vos laissan su la tzerraire..... craiva kie.

— T'as biau dere, Pierro, l'è tot parâi on boun affère qu'on verro dè soixante-cin : cein vos fâ tzau à l'estoma, cein vos refâ on hommo, na pas ci penatzet dè Bismark, qud l'ein faut baire on pot po lo cheintre.

— Dio pas ke sâi croûio, et quand l'ein attrapo onna golâie, mè tigno pas à la trâblia, preuva ke mè va. Mâ tot parâi n'è pas on vin dè sorta : dé qu'on ein a dou verro avô la guierguetta, vos pllantè kie; na pas lo Bismark l'è tot dè tieu, vos fâ serviço à l'occasion et vos raminé s'n'hommo à l'ottô : lo Bismark? l'è on vin d'écheint, l'è on vin fo (fort) et on vin dè chrétien que ne vos tiè pas. Vatequie mon mot... Heuh! onna botoille dè Bismark!

— T'einlèvâi avoué ton Bismark! t'einlèvâi avoué!... Bâivo onna quartetta dè soixante-cin, mè lâvo prau lè boui avoué mon bringue (cidre) dè boutzenè... Heuh! quartetta dè soixante-cin.

— Allein! à la voutra!... po accordâ lè z'opinions.

— S'on vâut, mâ bâivo pas à la santé dè ton Bismark.

Châlet-à-Gobet, 27 septembre 1868.

L. F.

Correspondance.

Lausanne, le 1^{er} octobre 1868.

Monsieur le rédacteur,

Vous avez annoncé il y a quelques semaines que M. Meylan, de Genève, avait été chargé par le département de l'instruction publique et des cultes de donner aux écoles normales un cours d'essai sur la musique chiffrée. Permettez-moi, monsieur, d'entretenir un instant vos lecteurs de quelques résultats de ces leçons.

Il y a eu six cours simultanés, chacun de dix séances : trois aux écoles normales, deux aux écoles primaires et un au Musée industriel; ce dernier, qui était public, a été fréquenté par une soixantaine de personnes, appartenant pour la plupart au corps enseignant primaire.

J'ai suivi ces cours avec régularité, surtout aux écoles primaires et au Musée industriel, et je dois dire que M. Meylan a donné ses leçons avec entrain, simplicité et profonde connaissance de cause; il a surtout le don précieux de faire aimer sa personne et son enseignement.

Aussi on a pu voir et entendre de ses élèves de 10 à 11 ans franchir facilement des difficultés tonales et rythmiques devant lesquelles plus d'un amateur de musique usuelle serait resté coi. Mais le résultat le plus remarquable et aussi le plus précieux

obtenu par M. Meylan se trouve dans les conclusions de la commission chargée de faire rapport sur ses cours. Cette commission étant composée en majeure partie (2 sur 3) d'hommes, d'abord très peu favorables au chiffre, son témoignage est d'autant plus précieux. Elle s'est si bien rendue à l'évidence, qu'elle a été unanime, si je suis bien informé, pour déclarer la méthode Galin-Paris-Chevé digne de figurer dans le programme des écoles normales et primaires du canton de Vaud.

L'expérience a donc été faite; elle a réussi au-delà de toute attente: la méthode Chevé a enfin été reconnue bonne et utile. Que veut-on de plus? rien! sinon qu'on la mette en pratique le plus tôt possible.

J. VILLARD, instituteur.

Le Club alpin suisse a eu sa réunion générale à Berne les 30 et 31 août. Au banquet, une fanfare, composée d'amateurs, a exécuté un morceau de musique imitative très original. Pendant l'exécution, les convives purent facilement saisir l'idée du compositeur par la lecture du texte explicatif que nous donnons ci-après, et qui avait été distribué dans la salle.

Fantasia des Clubistes suisses,

exécutée à la réunion annuelle, le 31 août 1868, à Berne.

Introduction dans un ton majeur encore inconnu. C'est une des grandes conquêtes de nos temps que de composer des morceaux de musique que nul mortel ne peut comprendre, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'un texte qui sert de guide. Notre société de musique, composée d'amateurs souffleurs et racleurs, bien connue en Suisse, est en toute chose à la hauteur des circonstances. Elle aussi fait de la musique de l'avenir. Elle surpasse même parfois R. Wagner; car pendant que le célèbre compositeur enfante et rive ensemble péniblement ses dissonances réputées, ses membres les produisent tout à fait inconsciemment, dans toute leur originalité spontanée et géniale. La fantasia que nous entendrons est le produit le plus récent de notre chapelle et révélera à nos clubistes à quelle altitude de pensées et à quelle profondeur de sentiments on peut atteindre.

Ecoutez! Par la nuit étoilée résonne la cloche du village. Il est deux heures. C'est là l'heure du véritable grimpeur qui se propose la conquête d'une cime vierge.

Déjà on entend (quoique une ou deux heures trop tôt) les sons du cor des Alpes, accompagné du doux tintement des clochettes et de l'accord parfait des *semaille*. (Nous prions l'auditoire de vouloir bien admirer le cor des Alpes monstre dans lequel souffle le président des musiciens avec une sensibilité vigoureuse, soutenue par un cœur tendre, placé entre deux épaules très carrées.) Ce passage est en l'honneur de M. Sczardrowsky pour son excellent mémoire dans l'Annuaire du C. A. S.

L'auditeur va se représenter que l'ascension a commencé dans l'ombre du silence; les grimpeurs sont encore somnolents, en sorte que le compositeur n'est pas encore en veine musicale. Peu à peu cependant le jour apparaît et réveille nos voyageurs. Le soleil se lève et inonde l'âme et les cimes de ses premiers rayons. (Ici on entend l'air: *Soleil du matin*.)

Soit dit entre nous, cet air est volé au vieux C. M. de Weber. Nous n'en serons point scandalisés, d'autant plus que beaucoup de nos respectables confédérés déclarent légitimes les vols littéraires et artistiques. Nous sommes cependant surpris que ces messieurs de la chapelle, tous d'un âge respectable, puissent se délecter encore à cet opéra vieux et enfantin *Préciosa*. Nous leur avons supposé un goût plus avancé. — Ce morceau, du reste, est éternellement beau.

Après cet hymne du matin, nos voyageurs ont probablement pris une *bonnen goutten de schnaps*, car le feu embrasse leurs veines et gonfle leurs muscles, — pleins d'une ardeur nouvelle ils se mettent en marche comme s'il s'agissait de faire l'assaut d'une citadelle. L'auditoire est prié d'applaudir la marche vigoureuse où le compositeur (le directeur de la chapelle) prétend interpréter cette nouvelle ardeur. Bientôt nos ascensionnistes dépassent les dernières forêts et entament des alpes nues et pierreuses, n'ayant plus devant eux que rochers abruptes, aigus, pierriers brûlants et glaciers déchirés, névés éblouissants. Ils quittent presque à regret les lieux verdoyants et ombragés. La sentimentalité les gagne et ils chantent en vrais choristes: *Qui t'a fait ton dôme ombreux? Au revoir, au revoir* (Mendelsohn «la Forêt Suisse»).

L'horizon s'agrandit insensiblement; son étendue et sa beauté les impressionne, — ils aspirent vers la cime. Ils s'ébranlent de nouveau, le pied alerte.... Prrr, patata, patapuff, une avalanche se précipite *du glacier voisin, avec fracas*. Vite sur le ventre, ceux qui ont la grulette; laissez glisser sur votre dos cet amas de neige et de pierres. Après ça, relevez-vous et continuez votre route.

Mais hélas, l'élan se ralentit; car la cime est haute et le soleil ardent. Ces messieurs sont raisonnablement exténués. (Ici le compositeur a ingénieusement intercalé l'air: «Immer langsamvoran, etc., tout doucement, afin que l'Autrichien puisse nous rattraper.» Quelques-uns sont pris par le mal de la montagne. — le sommeil les gagne et ils pensent à l'air: « Bonne nuit, bonne nuit, ma chère Anna Dorothée. » Bon Dieu, comme on les entend geindre et soupirer en mineur renforcé: *Ah! pourquoi pas être resté chez soi?*

Dans cette vallée de misères, tout va *per aspera ad astra*, par la lutte à la victoire; ceux qui sont catholiques n'arrivent au ciel que par le purgatoire. Courage donc, persévérez dans vos efforts et vous entrerez certainement dans la *Walhalla* du triomphe.... Entendez-vous ces cris d'allégresse? Est-ce là une horde de sauvages ou sont-ce nos montagnards? La fanfare résonne de nouveau et j'entends des accents de jubilation qui ressemblent à ceux d'Agathe dans le *Freyschutz*, lorsque, apercevant au loin son fiancé, elle agite son mouchoir blanc. Hurrah, hurrah; nous y sommes; la cime est vaincue! Quelles voulées, quels transports! — Hurrah! vivent nos Alpes suisses!

Vous tous qui avez foulé un pic de 4000 mètres ou une cime vierge de toute trace humaine, dites-nous quelle a été votre première impression après les cris de triomphe? N'êtes-vous pas saisis par l'immensité de l'horizon et par votre propre impuissance? Quoique satisfaits d'avoir accompli une vaillante action, n'avez-vous pas senti votre petitesse?

Ah, combien là-haut on devient modeste, muet et pieux! — L'envie me prend d'embrasser tous ces misérables musiciens, qui interprètent d'une manière si touchante ces sentiments de reconnaissance et d'adoration subalpins. (Prière de Joseph, Méhul.) Vivat pour les mineurs, ils ont le cœur au bon endroit!

Maintenant, laissons la musique se reposer pendant que messieurs les clubistes admirent le panorama et se livrent ensuite aux plaisirs d'un joyeux et frugal repas.

L'appel résonne pour annoncer le départ. La troupe victorieuse s'ébranle comme une bande de voleurs. On ne marche plus: on glisse, on polke en bas les névés. C'est ainsi que le tailleur Bischoff de Lauterbrunnen descendit sur une échelle le Doldenhorn, pareil à la grand'mère du diable voyageant sur son balai.... Prrr... patatra... patapuff! encore l'avalanche, une... deux... mais cette fois-ci elles ne gênent plus nos grands hommes. L'alpe avec son cor des Alpes et ses sonneries est rapidement regagnée. L'auberge qui va recevoir nos clubistes athlètes n'est plus éloignée. La guitare est décrochée de la paroi, la pipe allumée; l'on danse avec Vreneli ou Annamareili et on se livre à la folie. *Freut Euch des Lebens* ou *la Suisse est belle*.

La pièce est jouée, le voyage est terminé. Au revoir clubistes et musiciens et bon retour! Si vous rencontrez une rose des Alpes, saluez-la de ma part.